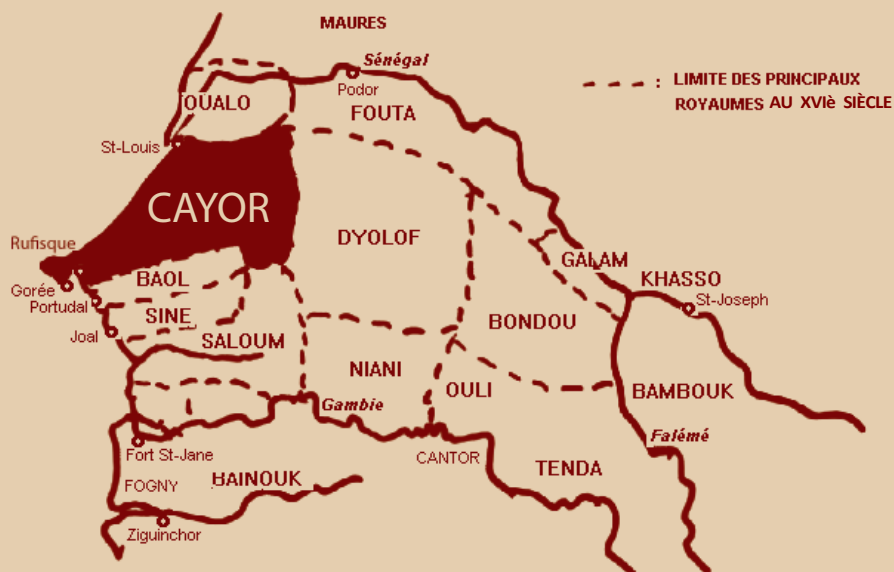


Tanor Lat-Soukabé FALL
Amadou FALL GAGNECIRY
Abdoulaye FALL MBENGUE

ÉPOPÉES DES DAMMEL DU CAYOR

(1549-1886)

*Préface du Pr Amadou Mahtar Mbow
Postface du Pr Cheikh Faty Faye*



**ÉPOPÉES DES DAMMEL DU CAYOR
(1549-1886)**

Tanor Lat-Soukabé FALL
Amadou FALL GAGNECIRY
Abdoulaye FALL MBENGUE

ÉPOPÉES DES DAMMEL DU CAYOR (1549-1886)

Préface du Pr Amadou Mahtar Mbow
Postface du Pr Cheikh Faty Faye



© L'HARMATTAN-SÉNÉGAL, 2017
10 VDN, Sicap Amitié 3, Lotissement Cité Police, DAKAR

<http://www.harmattansenegal.com>
senharmattan@gmail.com
senlibrairie@gmail.com

ISBN: 978-2-343-06075-0
EAN: 9782343060750

À L'ATTENTION DU LECTEUR

Cet ouvrage a été écrit par Tanor Lat-Soukabé FALL, petit-fils du Dammel Macodou Coumba Yandé MBAROU. Il est élève diplômé de la Médersa de Saint-Louis. Ex-chef de canton, il est Chevalier de l'Etoile noire du Bénin. Il acheva la première mouture à Bambey en 1955.

L'ouvrage a ensuite été revu et corrigé par son fils Amadou FALL GANGNECIRY (technicien des télécommunications à Kaffrine).

Enfin, les retouches, illustrations et présentation sont l'œuvre de Abdoulaye FALL MBENGUE, dit Madior : Fils de feu Idrissa MBENGUE, Cousin et neveu de feu El Hadji Momar Kany SAMB, il est également technicien des télécommunications comme son ami et camarade de promotion Amadou FALL GANGNECIRY.



Feu Tanor Lat-Soukabé Fall

PRÉFACE

Cet ouvrage, Epopées des Dammel du Cayor (1549-1886), retrace près de trois siècles et demi d'histoire, jalonnés de figures dirigeantes qui se sont succédé à la tête de ce territoire que fut le Cayor. Celui-ci était composé de diverses communautés ethno-culturelles qui se sont retrouvées là-après l'éclatement de l'empire du Ghana sous le choc des envahisseurs arabo-berbères conduits par le sultan Abou Bakr venu d'Afrique du Nord. Il s'agit essentiellement de communautés arabo-berbères, de Sérers, de Peuhls, de Mandingues qui se partagent le même espace territorial et à travers leurs multiples brassages, ont fini par donner naissance à l'ethnie wolof.

La restitution de cette longue histoire des dammel a été rendue possible grâce à la confrontation de diverses sources orales transmises de génération en génération par la mémoire de griots talentueux.

D'abord, province dépendante du royaume du Djolof, le Cayor a connu une longue et parfois tumultueuse succession de souverains de dammel dont le premier fut Déthié Fou Ndiogou (1549) ; son fils Amary Ngoné Sobel (1549-1593) en fut le second. Le trente-deuxième (32ème) et dernier fut Samba Laobé Fall (1883-1886) précédé par son oncle Lat-Dior Ngoné Latyr qui, à la faveur des manœuvres de Demba War Sall, fut proclamé dammel, en attendant que l'héritier de droit, remplisse les conditions d'âge exigées pour être installé sur le trône. Après la mort de Dammel Samba Laobé Fall qui fut lâchement assassiné le 06 octobre 1886 à la gare ferroviaire de Tivaouane par le pouvoir colonial, Lat Dior Ngoné Latyr a repris le commandement du Cayor pour une courte période avant d'être tué à son tour le 26 octobre 1886 à Dekhlé.

Amadou Mahtar Mbow

AVANT-PROPOS

On dit qu'un pays sans passé est un arbre sans racines. Notre pays le Cayor n'est pas de cette catégorie. Son histoire qui est une composante non négligeable de la culture ouoloff, remonte à l'époque de l'empire du Ghana, le premier empire noir connu au sud du Sahara. Le Cayor constitue en quelque sorte une continuation de cet empire. L'ère des Dammel, l'objet de cet ouvrage initié par Tanor-Lat Soukabé FALL, remonte à plus de trois siècles et demi et constitue l'histoire de ces vaillants garmi, princes de l'ancien Ghana qui ont dit non à l'expansionnisme maghrébin encouragé et dirigé par les arabes. Ces garmi-là, sont venus élire domicile sur cette terre qu'ils ont appelée « Cayor » ou « Cadjor » pour échapper à l'humiliation d'une domination étrangère. Cette riche épopée de l'histoire africaine a, de tout temps, été l'objet des plus beaux récits épiques de la part de nos griots ; des récits relatant des personnages d'une haute grandeur d'âme et d'un courage à toute épreuve. Mais pourquoi avaient-ils des mœurs aussi cruelles ces garmi-là ? La réponse n'est pas facile à donner sans occulter la question.

Ce livre n'a pas la prétention d'être un manuel d'histoire, car, un pareil ouvrage s'obtiendrait avec des écrivains historiens qui prendraient des notes jusque dans les moindres détails, en se basant sur des documents élaborés au rythme des événements. Il s'agira là, néanmoins, de donner le plus de renseignements possibles sur les rois du Cayor, leur généalogie, leur enfance, leur politique, leur œuvre et leur mort. Tanor a essayé de concilier dans ses recherches la tradition orale et les documents écrits qui, incontestablement se complètent, bien que, parfois, contradictoires. La tradition orale est constituée de récits historiques verbaux transmis de père en fils par des griots illétrés, qui jouaient le rôle de porte-étendard, d'historiens et d'artistes dans le Cayor d'autrefois. Ces braves et vaillants griots n'étaient pas en reste dans ce Cayor d'hier pendant les moments décisifs de son histoire. Lors des combats les plus meurtriers, ils étaient toujours là-parmi les guerriers, combattant avec eux de toute leur énergie pour donner le bon exemple, excitant les uns et encourageant les autres. Ce sont ces mêmes griots qui retenaient les faits d'armes et les enseignaient à leurs enfants. À la cour du roi, dans les veillées et les assemblées solennelles, ils chantaient la vaillance et le sens de l'honneur des généraux et des braves princes en racontant leurs exploits et ceux de leurs ancêtres

sans exagération ni mensonge devant un monde attentif qui les écoutait. Comme les princes, ces griots avaient des concessions et des esclaves travaillant la terre pour eux. Il y avait des écoles dans les chefs-lieux où ils dispensaient l'enseignement verbal chaque soir moyennant des services.

De nos jours, avec l'administration moderne, ils sont obligés de travailler la terre eux-mêmes pour subvenir à leurs besoins. Les jeunes quittent le foyer paternel et quelques-uns seulement y restent. Ceux qui sont partis sont dispersés dans les villes en quête d'un travail rémunérateur ou d'un métier. Les renseignements que vous trouverez dans ce document n'ont pas été collectés n'importe comment, ils ont été recueillis auprès des familles de guerriers ayant assisté du commencement à la fin, à la conquête coloniale du Sénégal, à l'invasion du Walo, du Djoloff et du Cayor par le marabout toucouleur Ahmadou Cheikhou, jusqu'aux guerres de Lat-Dior et de Samba Laobé FALL. Ces renseignements-ci, Tanor les a obtenus auprès de ces dernières et de leurs griots, porteurs du drapeau cayorien et auprès de leurs fils. Il aimerait dit-il, que cet ouvrage soit publié afin que les personnes plus instruites ou plus renseignées y apportent les corrections ou les rectificatifs qui s'imposent de façon à présenter aux générations futures un livre d'histoire digne de ce nom. Pour ce faire, il a eu à consulter parallèlement beaucoup de documents, en particulier les écrits de Yoro DIAW, ancien élève de l'école des otages, ex-chef de Canton de Ndêêr (Walo), publiés au bulletin du comité d'études historiques du gouvernement de l'A.O.F¹.

Le but qu'il se proposait était de donner des éclaircissements sur la vie de ses ancêtres, des anciens rois du Cayor qui se sont succédé sur le trône et de faire revivre les événements marquants de leur existence. Il voudrait par la même occasion aider les jeunes descendants de ces vaillants hommes d'État, souvent embarrassés devant les curieux qui veulent en savoir plus sur leur passé glorieux. Profitant de l'occasion, il a lancé un appel aux jeunes intellectuels s'intéressant à cette étude et aux employés dans les bureaux d'archives pour les inviter ainsi à mettre à la disposition du public le plus d'informations possibles sur le royaume du Cayor.

L'auteur avait donc souhaité être critiqué par des personnes plus renseignées que lui et qui pourraient réaliser un travail plus poussé et peut-être plus accrédité, car, les sources tirées de la tradition orale de griots, qui ne savaient ni lire ni écrire, pourraient être entachées d'insuffisances ou d'inexactitudes. Donc il lui a fallu recourir à plusieurs sources de

¹ (1933), tome XVI- N°2. Bulletin N° 184 du 8-2-1934.

renseignements, les confronter et procéder à un tri très sévère afin d'en tirer quelque chose de raisonnable, débarrassé de tout esprit de conformisme ou d'exagération. Les dates que vous y trouverez ont été tirées des archives gouvernementales. Ce document pourrait aussi édifier ceux qui s'intéressent à notre histoire, et qui en sont réduits à consulter cette jeune génération de griots ignorants pour la plupart du temps, et qui ont quitté le foyer paternel de bonne heure, puis sont allés à l'aventure pour gagner leur vie par la flatterie. Il est en effet de notre devoir, de pousser nos recherches afin de tirer de l'ombre les hauts faits de nos ancêtres.

Ceux-là ont tant souffert pour nous. Ils n'ont pas hésité à sacrifier leurs biens et leurs vies pour nous assurer une existence digne dans notre terroir tant convoité par les Toucouleurs du Fouta Toro et les Maures du Trarza. Ces derniers ont essayé de l'occuper à maintes reprises sans succès. Dammel Amary Ngoné Ndella Coumba mit en déroute l'armée toucouleur de l'Almamy Abdoul Kader KANE du Fouta Toro. Dammel Lat-Soukabé Ngoné DIÈYE refoula le roi du Trarza à Ngangaramé. La résistance à la conquête coloniale a connu des figures telles que Dammel Birima Ngoné Latyr, Dammel Macodou Codou DIOUF, Dammel Lat-Dior Ngoné Latyr, Dammel Samba Laobé FALL. Fort de toutes ces sources qui lui ont permis d'effectuer ce travail, Tanor a tenu à remercier ici très particulièrement les informateurs ci-après qui ont bien voulu l'aider dans ses recherches.

1. Coumba Mbayaar FALL, fille du Dammel Samba Laobé FALL, épouse de Mbakhane DIOP à Louga.

2. Boubou Tacko MBOUP, historien chez Sidy BRAHAME à Kaolack.

3. Lat-Coura SAMB, historien chez Serigne Cheikh MBACKÉ à Touba.

4. Yougo Mbissane SAMB, historien à Diourbel.

Amadou FALL, avant de passer le relais à Madior, a mis son grain de sel et disait :

« Ces propos tenus par notre père Tanor Lat-Soukabé sont certes bien pertinents, d'autant qu'on sait que le contexte colonial dans lequel l'homme évoluait ne se prêtait pas à de tels discours. En effet, les intellectuels de cette époque étaient obligés de libeller leur pensée de la façon que le voulait le régime colonial s'ils tenaient à être écoutés. Or, il était très difficile de dire la vérité sur notre passé et plaire en même temps aux autorités coloniales. Ces dernières, loin de jeter des fleurs aux hommes qui constituaient les piliers de notre société traditionnelle, cherchaient

plutôt à ternir leur image afin de mieux aliéner les esprits. Pour justifier leur intrusion dans notre société, elles évoquaient le caractère civilisateur de la colonisation. Quelle belle blague ! Une minorité s'est certes laissée berner en croyant à cela, mais grande fut leur déception lorsque le temps, auquel ne résiste aucun mensonge, a dévoilé au grand jour que bien au contraire, la colonisation nous a fait perdre notre civilisation.

Brandissant le même prétexte civilisateur, les colonisateurs se sont mis à assassiner de la façon la plus lâche les rois qui gouvernaient nos sociétés, pour ensuite travestir les faits en racontant qu'ils ont eu le dessus sur eux après un combat juste pour débarrasser le pays de « tyrans assoiffés de sang ». Ainsi, il est grand temps de démentir tous ces chroniqueurs à la solde des impérialistes et qui, pendant près d'un siècle ont publié les textes les plus fantaisistes sur notre passé. Ces textes en question alimentent de nos jours les plus vives polémiques sur le comportement de tel ou tel autre roi face au colonisateur. Cette catégorie d'écrits, loin d'être objective, n'est qu'un nuage de poussière qui empêche aux gens mal informés de voir où est la vérité. Quand on sait que Lat-Dior fut d'abord un allié des colonisateurs avant de devenir leur ennemi le plus dangereux. Puis il s'est ensuite réconcilié avec eux, et ce fut pendant cette dernière période qu'ils l'assassinèrent à Dékheulé, en l'obligeant à se défendre dans un combat inégal. On aurait l'impression que les colonialistes ont eu des remords après la mort de Lat-Dior.

Ce qu'il y a de plus aberrant dans ces textes, est qu'ils retracent presque tous, l'histoire du Sénégal à partir de la conquête coloniale. Les chroniqueurs qui avaient pris leur plume pour parler de la période antérieure sont très peu nombreux, ensuite ils étaient très mal informés, car s'ils n'étaient pas des Européens qui n'avaient aucun contact avec la société traditionnelle, ils étaient des Sénégalais acculturés. Ces gens-là commettaient des erreurs monumentales d'interprétation sur les événements parce que, ne comprenant rien des lois qui régissaient la société traditionnelle. D'autres déformaient délibérément les faits rien que pour dévaloriser notre passé ou pour rehausser les colonialistes. On rencontre facilement dans ces écrits que nos ancêtres étaient des ivrognes invétérés, des gens à l'intelligence inférieure et des sauvages.

Quand Tanor parle aussi de griots qui ignorent tout de notre passé et qui font les connaisseurs, il ne pouvait mieux faire que d'attirer notre attention sur cette catégorie d'informateurs. C'est surtout à l'heure actuelle où l'on assiste à une recrudescence de ces faux historiens. Ils propagent à tout vent des récits d'une fausseté déconcertante sans la moindre pudeur, et

malheureusement rien ne les arrête. Ce qui est bien dommage c'est que la masse populaire qui a le droit de connaître ne sait plus où est la vérité. Aujourd'hui n'importe quel griot peut se prétendre historien alors que du temps où notre société traditionnelle n'avait pas encore subi l'effritement que nous lui constatons aujourd'hui, on connaissait bien les historiens. Ceux qui étaient reconnus comme tels, étaient seulement les griots qui accompagnaient les rois dans les champs de bataille. Or le savoir qu'ils détenaient ne se transmettait pas à n'importe qui. C'était le monopole de certaines familles que l'on connaissait bien.

Les informateurs qui ont aidé à compléter ce travail de notre défunt père ne sont pas parmi cette catégorie de griots, dont leur ascendance n'a jamais approché les rois ni de près, ni de loin. Ils sont simplement les élèves des historiens qui ont informé Tanor. Il s'agit de :

Momar Kany SAMB historien à Dakar.

Cheikh MBAYE historien à Kaolack.

Gora MBAYE historien à Batale (Cayor). »

Madior n'a côtoyé que l'école de son père, Idrissa MBENGUE, ancien élève de Yougo M'Bissane SAMB, avec un bref passage chez son cousin et oncle Momar Kany SAMB. Son ami Amadou FALL lui fait l'honneur d'étoffer, d'illustrer et de présenter cette noble œuvre que son père, décédé en 1955, et lui-même avaient déjà très bien parfaite. Une histoire de confiance et de grandeur d'âme pour qui connaît Amadou FALL GAGNECIRY et ses relations avec Madior.

PRÉLIMINAIRES

La compréhension de ce document aurait engendré quelques difficultés si le lecteur n'avait pas été préparé vu le vocabulaire ouoloff qui est utilisé et qui n'est plus de cours. Ce chapitre intitulé « Préliminaires » explique ce vocabulaire ouoloff en question. Lequel est systématiquement manipulé par nos historiens traditionnels et même certains historiens de l'école française sans même se soucier de la compréhension du public.

Bien sûr, qu'il s'agisse de nous ou des autres, ces historiens-là ont leur public déjà averti qui se compte parmi les personnes d'un certain âge. La jeunesse par contre se désintéresse du problème parce que n'y comprenant rien. Ce chapitre « Préliminaires » place également ce récit dans son contexte historique et les acteurs dans leur cadre avant que les événements ne soient relatés. S'il en était autrement, il aurait été amputé de son décor, ce qui diminuerait de beaucoup son réalisme.

Il est important aussi que nos lecteurs comprennent la position de l'auteur de cet ouvrage, Tanor Lat-Soukabé FALL, neveu de Dammel Birima Ngoné Latyr, petit-fils de Dammel Macodou Coumba Yandé, de Dammel Teigne Birima Fatma THIOUB donc un cayorien, patriote de surcroît, et qui aurait le droit de revendiquer ce Trône du Cayor. Dans tout match, la position des arbitres ou des reporters et partisans, fait varier l'interprétation du déroulement, mais le résultat final est toujours le même. Nous comptons donc sur la compréhension du public, car chaque camp veut raconter glorieusement les faits, même s'il est perdant dans une bataille. Ainsi les versions des détails peuvent varier selon qu'on soit au Djolof, au Walo, au Sine, au Saloum ou encore au Cayor sans oublier la version du Français ou de ses alliés. Nous avons donc été amenés à vous présenter nos excuses quant à certains points, et à titrer cette auguste participation à l'information de nos jeunes, *Épopées des Dammel* à la place de *La vie des Dammel*. *Épopées des Dammel* est donc une édition de *La vie des Dammel* du même auteur.

Après la correction du manuscrit de Tanor et le dressage des tableaux par Amadou FALL GAGNECIRY, une poignée de feuilles retraçant les grands axes de l'histoire du Cayor disait-il, une copie avait été déposée à l'IFAN par les soins d'un parent proche. Cette fois-ci, nous sommes plus que jamais décidés, comme le souhaitait l'auteur, à en faire un livre à la

portée du grand public. Un livre agrémenté, détaillé, illustré avec les mêmes tableaux généalogiques sinon plus, les deux cartes géographiques et des portraits pour passionner le lecteur.

ORIGINE DES « FALL »

La tradition orale nous rapporte que l'éclatement de l'empire du Ghana pendant le XI^{ème} siècle aurait été la cause de l'exode des « FALL » de Fam-Counda vers le territoire que nous appelons aujourd'hui le Sénégal. L'empire du Ghana est le plus ancien empire noir connu au sud du Sahara d'après beaucoup d'historiens. Il fut prospère avec une grande civilisation. Les frontières exactes sont mal connues. Néanmoins, nous savons que cet empire s'étendait sur les deux boucles du fleuve Sénégal et du fleuve Niger. Il était limité au Nord par les régions berbères du Sahara et au Sud par les régions forestières de l'actuelle Guinée Conakry. La cause de l'éclatement de ce puissant empire noir est sans nul doute liée à l'expansionnisme musulman des envahisseurs maghrébins qui revêtait deux aspects :

1. UN ASPECT RELIGIEUX

Les expéditions armées menées contre les peuples noirs par les sultans maghrébins se sont toujours appuyées sur l'Islam, raison pour laquelle on les appelait « Djihad ». Les pays ainsi mis à feu et à sang étaient systématiquement convertis à cette religion de gré ou de force. L'Islam étant non seulement une religion, mais aussi le vecteur d'une culture étrangère, il était tout à fait naturel que son acceptation posât un certain nombre de problèmes.

2. UN ASPECT ÉCONOMIQUE

Ces Maghrébins-là convoitaient les fabuleux trésors que renfermait cet empire tels que l'or et le sel. En plus, un commerce non moins lucratif que l'or et le sel, attirait cette aristocratie musulmane vers les terres africaines : c'était l'odieux trafic des esclaves. Cette société arabisée était célèbre pour ses mœurs esclavagistes et détestait toutes les formes de travail manuel.

C'est ainsi que vers 1070, un sultan venu du Maroc du nom d'Aboubacar chef des Almoravides, se lança à l'assaut de l'empire du Ghana. Son armée, forte de milliers de guerriers, était composée de fidèles musulmans recrutés parmi les peuples soumis du nord. Malgré une résistance farouche de l'empereur du Ghana, la capitale Koumbi-saleh fut prise et saccagée. Les princes composant le gouvernement impérial se dispersèrent ; puis Aboubacar continua son chemin. Il pénétra dans le

Tékrou, une province de l'empire, puis s'y installa en maître. Ainsi le Tékrou devint le nouveau centre islamique de l'empire (le Tékrou est l'actuel Fouta Toro). Les princes vaincus du Ghana ne capitulèrent pas pour autant, ils continuèrent à mener une guerre de harcèlement à Aboubacar et à sa puissante armée. Aboubacar quitta par la suite le Tékrou pour le Walo, mais, sur sa route, son armée tombe sur le guet-apens tendu par les mêmes princes destitués et essuya une sévère défaite. Son armée fut dispersée et lui-même, ayant reçu une flèche empoisonnée à la jambe, se sauva avec les rescapés au Walo où il s'installa. Il devait s'éteindre peu de temps après, des complications de sa blessure. La tradition orale nous rapporte que l'archer qui tua Aboubacar est d'origine sérère et qu'il s'appelle Fassar LOUM.

Cette mort du grand conquérant Aboubacar mit fin à la domination almoravide. Mais cette longue période d'occupation avait provoqué un effritement des institutions, et une dislocation irréversible de l'empire du Ghana. Après Aboubacar, chaque province de l'empire devint autonome pendant longtemps dans un premier temps ; dans un second temps, des luttes intestines s'en suivirent pour aboutir à la constitution de l'empire du Mali, ensuite de l'empire du Songhoï.

La société qui peuplait l'empire du Ghana était surtout animiste. La religion musulmane bien que comptant très peu d'adeptes avant l'arrivée de Aboubacar se pratiquait tout de même aussi curieusement que cela puisse paraître. Des sultans plus pacifiques qu'Aboubacar avaient déjà installé cette religion au Ghana. Ceux-là étaient attirés par la splendeur de cet empire. Ils se marièrent avec les femmes de la noblesse et engendrèrent des enfants. Ces musulmans n'étaient pas mis en marge de la société, mais bien au contraire, ils bénéficiaient même d'une attention particulière de la part de l'empereur, car dans l'empire du Ghana, la liberté de culte était de vigueur. Ceci constitue un des caractères fondamentaux de ces sociétés africaines. L'autre caractéristique non moins fondamentale est la conception de la famille qui consistait à identifier celle-ci à travers la femme mère. Ce type de famille dont le noyau central est la femme, nous est également venu de l'empire du Ghana à travers les âges. Cet autre aspect de la société de l'empire du Ghana est très important, car il nous aidera à comprendre les facteurs déterminant l'ascension des souverains que nous aurons à voir dans cette étude. Un autre héritage de l'empire du Ghana c'est aussi sa dislocation. Cet événement constitue, à vrai dire, l'étape la plus importante dans la naissance des royaumes précoloniaux du Sénégal. Il a été à l'origine de l'exode des garmi et des guélewar, princes de l'ancien Ghana qui fondèrent ces royaumes en question, dont le Cayor,

objet de cet ouvrage. La dislocation a également été à l'origine de mutations démographiques, car, des groupes ethniques tels que les Sérères, les Peuls et les Socés se retrouvèrent ainsi au sein de la même communauté alors qu'ils étaient séparés territorialement. De ce brassage ethnique naquit le groupe Ouoloff qui, en fait, est un mélange de Peul, de Sérère, de Socé et d'un peu d'Arabo-Berbère. C'est de ce creuset ethnique que naquit la famille FALL qui fonda le Cayor.

Voici, telle que la rapporte la tradition orale, cette lignée dont l'origine remonte aux Arabes, en passant par les Socés, les Sérères jusqu'au premier Dammel du Cayor.

1. Ousmane Ben Afane.
2. Idrissa Ousmane.
3. Assémané Ousmane.
4. Samida Assémané.
5. Yelléré Samida.
6. Nioukhy Samida.
7. Ndjirane Nioukhy.
8. Ndiambal Ndjirane.
9. Mack Ndiambal.
10. Ndiogou Mack.
11. Déthiéfou Ndiogou.

Certains de ces noms de consonance arabe, socé ou sérère peuvent changer selon les sources d'information du point de vue phonétique. Mais ils désigneront toujours les mêmes personnes. Par exemple Ndiogou Mack est appelé Ndiogou Diambal par certains. Nioukhy Samida est appelé Nioukhy Fam, etc.

Cette famille FALL d'origine arabe, métissée aux Socés et Sérères, ou d'origine Socé métissée aux Arabes ou Sérères, ou encore d'origine sérère métissée aux Arabes ou Socés, s'est implantée au Cayor à l'époque de Mack Ndiambal neuvième descendant d'Ousmane Ben Afane. Ousmane Ben Afane, d'après la tradition orale, fut un des compagnons du prophète (paix et salut sur lui). Mack NDIambal était père de neuf enfants mâles, qu'il envoya fonder des villages au Cayor. Ces villages (voir carte du Cayor) sont :

1. Massar
2. Tabby

3. Khoupoye
4. Ndande
5. Paléne Pone
6. Paléne Déde
7. Palméo
8. Ndiouky
9. Risso
10. Ndew
11. Belgor

Toute l'histoire des Dammel telle que nous la rapporte la tradition orale s'ouvre sur la personne de Déthiéfou Ndiogou. Il fut le Grand Lamane de Paléne Déde, rendu célèbre par son fils Amary Ngoné Sobel, que les populations du Cayor élevèrent au rang de Dammel. Certains historiens ne comptent pas Déthiéfou Ndiogou parmi les Dammel. Ceux-là s'en tiennent au fait que c'est son fils Amary Ngoné Sobel qui réussit l'exploit de libérer le Cayor du joug du Djoloff et de lui donner sa propre constitution et ses propres institutions qui n'ont plus changé jusqu'à la conquête coloniale. Les Cayor-Cayor, savent eux, que Déthiéfou Ndiogou est bel et bien le premier dammel du Cayor, même si son règne a été tellement éphémère qu'il n'a pas eu le temps d'élaborer le statut social du royaume. Nous verrons le détail de ces événements.

L'EMPIRE DU DJOLOFF

Après l'éclatement donc de l'empire du Ghana, certains groupes ethniques dont on dit qu'ils étaient réfractaires à l'Islam, quittèrent le Ghana, où les derniers foyers d'animisme furent éliminés. Pour comprendre cette poussée islamique dans toute son ampleur, il faudrait considérer la période antérieure à l'éclatement de l'empire du Ghana. Le sultan Aboubacar et ses almoravides qui saccagèrent le Ghana dont la capitale s'appelait Coumbi, furent précédés par d'autres sultans faisant la guerre sainte ou Djihad. Ces sultans avaient mené une bataille de longue haleine contre les peuples berbères au nord de l'empire, puis les avaient convertis à l'Islam non sans difficulté. Ce furent ces mêmes Berbères, appelés Almoravides par les Arabes qui aidèrent Aboubacar à s'emparer du Ghana. On dit qu'Almoravide est un nom arabe qui signifie : « les gens du péché ». Mais pendant toute cette période, le Ghana avait réussi à repousser toutes les incursions maghrébines. Ce n'est donc qu'après la

soumission de ces peuples berbères que le Ghana fut pris et saccagé avec le concours de ces derniers.

Quand les historiens parlent de peuples noirs réfractaires à l'islam, Tanor Lat-Soukabé, initiateur de cette œuvre, pense que là n'était pas la question ; ces peuples étaient plutôt réfractaires à l'invasion. Ils ne se battaient donc pas contre l'islam en tant que tel, mais contre la domination, et peu important les valeurs étrangères véhiculées par ces envahisseurs. Tout au contraire, ces peuples-là voyaient en ces derniers, une volonté d'exploitation ou de domination et non de bienfaisance. C'est pour cette raison qu'ils furent contraints à immigrer alors vers ce territoire que nous appelons aujourd'hui le Sénégal. L'empire qu'ils créèrent ainsi à l'image de celui du Ghana s'appela alors l'empire Ouoloff ou du Djoloff. Après Djoloff MBENGUE, le premier empereur qui lui succéda fut Ndiadiane NDIAYE. Mais qui est Ndiadiane NDIAYE ?

Paradoxalement, Ndiadiane NDIAYE est le fils d'Aboubacar, chef des almoravides. Né dans le Tékroul lors de l'occupation almoravide vers 1070, Ndiadiane arriva au Walo alors qu'il était à peine âgé de quinze ans. Il était accompagné de son père, de sa mère et de leurs captifs. La mère de Ndiadiane NDIAYE est d'origine Toucouleur et s'appelait Fatoumata SALL. Aboubacar l'avait épousée dans le Tékroul puis, la traînait avec lui dans ses guerres de conquête ; ce qui les amena à s'installer au Walo. Aboubacar devait s'éteindre quelque temps après leur arrivée au Walo laissant le jeune Ndiadiane avec sa mère. Cette dernière qui était de la noblesse, se remaria avec un des subalternes de son défunt mari, ce qui révolta le jeune Ndiadiane. Indigné, il s'enfuit dans la forêt et décida de ne plus jamais revoir la société. Ainsi cet enfant erra dans la forêt pendant trente ans, puis des pêcheurs le trouvèrent sans le connaître. Il était devenu tellement chevelu que son visage était invisible. Ce furent ces pêcheurs qui le signalèrent au village dit de « Menguen-Bôôy ».

Lors de sa fuite, Ndiadiane NDIAYE passait le plus clair de son temps le long de la berge du fleuve Sénégal. Quand il voyait les pêcheurs se livrer à des combats mortels pour du poisson, il venait s'interposer en justicier, leur partageait équitablement le poisson puis disparaissait aussitôt après, dans la nature. Personne ne l'entendait jamais parler, et personne ne voyait jamais son visage à cause de sa chevelure épaisse. Les pêcheurs avaient tellement peur de lui qu'ils le qualifiaient de démon. Ils l'appelleront plus tard Ndiadiane NDIAYE. Qui signifie en langage Sérère : « l'erreur monumentale » ou « l'horreur », ceci suite à la révélation de Meïssa Waly DIONE qui en les rectifiant dit qu'il s'agissait d'une erreur monumentale

de leur part que de le prendre pour un démon, car il voyait en lui plutôt un futur très grand roi.

Un jour, les villageois décident à l'unanimité d'aller capturer cette créature mystérieuse, de l'amener au village afin de la voir de plus près. Après beaucoup de difficultés, ils le firent prisonnier puis le conduisirent au village. Ils procédèrent alors à une auscultation très minutieuse de leur prisonnier. Au terme de leurs investigations, il fut conclu qu'il ne s'agit guère d'un démon comme ils le pensaient auparavant, mais bien d'un être humain. Plus tard, les villageois réussirent à le faire parler non sans difficultés. C'est alors qu'il leur révéla le nom de son père à leur grande surprise. Un nom qui était plus que célèbre pour ne pas dire légendaire : le Sérère avait raison. La tradition orale nous rapporte que Ndiadiane NDIAYE fut capturé sur la berge du fleuve « Menguen-Bôôy ». Ce nom est très certainement celui du village des pêcheurs, et le cours d'eau est sans aucun doute possible, un des nombreux marigots qui se jetaient à l'époque dans le fleuve Sénégal. Le vrai nom du prisonnier n'est pas Ndiadiane NDIAYE. Il s'appelle Mamadou SALL et avait été baptisé musulman par son père. C'est ainsi que Ndiadiane NDIAYE devient le roi du Walo. Intellectuel musulman, maîtrisant solidement le Coran, Ndiadiane NDIAYE régna quinze ans au Walo avant de devenir empereur du Djoloff.

C'est de cet empire que dépendaient le Cayor et le Baol avant leur indépendance obtenue par Amary Ngoné Sobel. Cet empire donc regroupait les royaumes suivants : le Cayor, le Baol, le Walo, le Djoloff, le Saloum, le Sine et le Niany. Certains historiens disent que le Sine ne faisait pas partie de l'empire de Ndiadiane NDIAYE. D'autres par contre soutiennent le contraire. La confusion vient du fait que Meïssa Waly DIONE était déjà Bour-Sine avant l'apparition de Ndiadiane NDIAYE. Mais ce qui est plus probable est que le Sine ait fait partie de cet empire en question. Car la tradition orale nous rapporte aussi que Meïssa Waly DIONE qui régnait sur le Sine pendant l'apparition de Ndiadiane NDIAYE, avait reconnu la suzeraineté du Djoloff sur son pays dès que l'on est venu lui apporter la nouvelle de l'intronisation de ce dernier : Ndiadiane NDIAYE. Encore de cette même source orale, Meïssa Waly DIONE fut le premier à dire aux Walo-Walo que l'homme qu'ils venaient de capturer n'était pas un démon, mais un futur roi, « Ndiadiane NDIAYE ».

Cependant, avant le règne de Ndiadiane, la famille MBENGUE dont le dernier souverain était Djoloff MBENGUE a eu à gouverner cet empire pendant 188 ans. Par la suite, un sujet du nom de Denki, proche de Djoloff MBENGUE, collaborait secrètement avec Ndiadiane NDIAYE pour lui

révéler tous les secrets stratégiques du pouvoir impérial. Par ce biais, Ndiadiane NDIAYE, fort de ces renseignements, engagea une bataille contre Djoloff MBENGUE et le renversa pour s'installer sur le trône. Les descendants de Ndiadiane NDIAYE se succèdent alors sur le trône du Djoloff pendant cinq siècles, voire, jusqu'à la chute de ce même empire, déclenchée par Amary Ngoné Sobel qui en détacha le Cayor et le Baol. Il livra une guerre de sécession à l'empereur du nom de Laïty NDIAYE qui trouva la mort pendant la bataille de Denki, ancienne rivière dans la région de l'actuel Gossas. Nous verrons le détail de ces événements. Laïty NDIAYE est plus connu sous le nom de Léléfoulifak.

LE CAYOR AVANT LE DAMMEL

Le Cayor était alors administré par les « lamane ». Ce mot Lamane signifie tout simplement, maître des terres. Le Djoloff y étendait sa domination à travers son roi : le Bourba. Les lamane étaient les chefs des régions. Chacun distribuait les terres aux cultivateurs moyennant une redevance coutumière annuelle. Les lamane avaient un chef supérieur appelé Grand Lamane. Celui-ci était élu par le conseil des notables et devait tous les ans, accompagné d'une forte délégation de prestataires et des autres Lamane ou leurs représentants, apporter un fort tribut au Bourba. Le Grand Lamane était toujours choisi dans la famille « FALL » de Paléne Déde. C'est pourquoi on l'appelait « Lamane Paléne Déde ».

LES DAMMEL ET LES LINGUÈRE

Les dammel sont les rois du Cayor et les linguère les reines. Le mot dammel est authentiquement ouoloff et vient du mot « Damm » qui signifie casser ou briser. Nous verrons pourquoi les cayoriens utilisent ce mot pour désigner leur roi. Au Cayor on a coutume de dire « Dammel FALL ». En effet, l'une des conditions nécessaires pour être dammel était d'avoir un patrilignage FALL. Seul Lat-Dior Ngoné Latyr DIOP, de patrilignage DIOP a pu déroger à la règle ; nous verrons cela en détail. Le fait d'appartenir à la lignée princière des FALL n'était d'ailleurs pas une condition suffisante pour être Dammel, il fallait également avoir un matrilignage garmi (voir définition de garmi plus loin).

Donc, on voit que le trône du Cayor était l'apanage de deux forces concentriques : le « Guigno » que le dammel incarnait et le « Khête » ou « Mène » incarné par la Linguère. Cela veut simplement dire que le dammel était plus particulièrement le gardien d'un patrimoine patriarcal donc il fallait impérativement qu'il fût de la lignée des « FALL », alors que la Linguère était plutôt gardienne d'un patrimoine matriarcal qui revenait